

LE PAYSAGE,
*c'est l'endroit où le ciel
et la terre se touchent*



DOSSIER DE PRESSE

**LA TANNERIE À LA
GALERIE DU DOURVEN**

Exposition du 2 avril au 6 juin 2022



SOMMAIRE

- 3** La Galerie du Dourven, un espace dédié à l'art contemporain
- 4** La Tannerie
- 7** Les artistes
- 20** Partenaires & contacts



UN ESPACE DE CRÉATION ET D'EXPOSITION

La Galerie du Dourven est un espace de création et d'exposition dédié à l'art contemporain. Située dans le domaine départemental du Dourven, un espace naturel sensible exceptionnel de 16 ha reposant sur une pointe rocheuse du littoral de Trédrez-Locquémeau, à l'embouchure de la baie de Lannion, elle met à l'honneur des projets individuels ou collectifs d'artistes plasticiens actuels, confirmés ou jeunes créateurs, autour de la notion de Paysages.

Depuis ses débuts en 1992, la Galerie du Dourven a marqué son soutien actif à la création contemporaine à travers une politique d'exposition, de production et d'accompagnement des publics, menée pendant plus de vingt ans par l'association Itinéraires Bis. En 2016, l'arrêt de l'activité de l'association a entraîné la fermeture de la Galerie.

C'est en 2018 que Lannion-Trégor Communauté a décidé de refaire vivre le lieu de manière pérenne, en mettant en œuvre un projet artistique et culturel voué à renforcer la présence des arts plastiques et de la création contemporaine sur le territoire.

RÉSIDENCES D'ARTISTES

La Galerie du Dourven est un lieu de résidence qui offre aux artistes un espace et des moyens financiers et techniques pour les accompagner dans leur recherche et la production d'œuvres nouvelles et singulières, pensées en lien avec les spécificités du lieu. Ces résidences donnent lieu à une exposition dans la Galerie ou hors les murs.

EDUCATION ARTISTIQUE

Pour accompagner les expositions, un programme d'actions culturelles et pédagogiques est progressivement mis en œuvre, qui permet de sensibiliser les publics pluriels et les inclure dans le projet. A travers des visites commentées et des visites-ateliers en présence des artistes ou d'un médiateur, des conférences et des actions culturelles hors les murs, la Galerie entend favoriser les échanges avec ses publics et tisser des liens durables entre eux et l'art contemporain.

ART CONTEMPORAIN ET PAYSAGES

Le projet artistique de la Galerie s'appuie sur la notion de Paysages. Des artistes plasticiens professionnels, toutes techniques confondues, sont invités à exposer ou accueillis en résidence pour produire une œuvre en lien avec cette thématique et en résonance avec l'identité et les singularités du lieu, du territoire. La programmation de la Galerie s'articule autour de trois expositions par an. Elle peut conjuguer des expositions monographiques et des expositions collectives, ainsi que des projets hors les murs menés en partenariat avec des établissements scolaires ou d'autres structures du milieu de l'art contemporain.

C'est dans ce cadre que La Galerie du Dourven invite la Tannerie, galerie voisine et amie, à investir ses murs pour une exposition collective au printemps. Dix artistes contemporains y interrogent notre rapport au paysage.



LA TANNERIE

Située à Bégard, dans les Côtes d'Armor, La Tannerie est un espace d'exposition dédié aux rencontres entre l'art contemporain, le design et les projets sur l'espace au sens large. Elle propose un regard transversal et singulier entre les pratiques, par une sélection d'expositions exigeantes, mais sans élitisme. Construite en 1927, elle a été réhabilitée et ouverte au public en 2012. Elle est aujourd'hui un repère dans le paysage culturel et artistique des Côtes d'Armor.

Depuis 2012, la programmation des expositions est gérée par l'association ADER – Art Design Espace Roudour. Elle accompagne des artistes dans leurs parcours, des collectionneurs et amateurs dans leurs choix. Elle conseille aussi des collectivités ou des entreprises dans leurs projets culturels et artistiques.

L'association reçoit un soutien de la ville de Bégard, de la Communauté d'Agglomération de Guingamp Paimpol, du Conseil général des Côtes d'Armor, de la région Bretagne et de la DRAC Bretagne.

La Tannerie est adhérente à a. c. b – art contemporain en Bretagne.

10^{ème} saison, 10 artistes, 10 représentations du paysages

A l'occasion de sa dixième saison artistique, l'équipe de La Tannerie propose un commissariat d'exposition à la Galerie du Dourven, où elle vient développer sa vision du paysage. Avec ce partenariat artistique, Lannion Trégor Communauté réaffirme sa volonté de développer les liens de la Galerie du Dourven avec d'autres acteurs du réseau de l'art contemporain en Bretagne.

LE PAYSAGE, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent.

Pour sa dixième saison, c'est avec un grand plaisir que l'équipe de La Tannerie propose un commissariat d'exposition à la Galerie du Dourven, suite à l'invitation faite par Maïwenn Furic et Elsa Briand.

Le nouveau projet de la Galerie est axé sur le(s) paysage(s), et les différentes notions que ce terme générique convoque. A l'heure des enjeux écologiques, scientifiques, climatiques, territoriaux, à l'heure où tous les territoires semblent «habités», il nous a semblé fondamental de présenter une exposition collective, plurielle. Sensible et conceptuelle, elle propose aux publics d'explorer ce thème à travers les œuvres de dix artistes contemporains, interrogeant ce qu'est le paysage, ce qui fait paysage pour les artistes. Est-ce encore un genre ou plutôt un champ qui accueille de nouvelles définitions ? Quels enjeux contemporains remontent dans les œuvres présentées ? Où se place l'artiste dans sa pratique ? Quelle est la place de l'observateur dans ces paysages ?

Été 2011, Didier Lamandé, ancien directeur de la Galerie du Dourven, généreux et bienveillant, avait accueilli notre équipe pour quelques conseils avisés. Nous étions en pleine réflexion sur la définition de notre projet de lieu d'art, sa singularité. Au-delà du symbole, c'est un honneur pour nous de revenir, dix ans après, dans cette galerie emblématique dédiée aux arts visuels, réouverte grâce à la mobilisation du public et à la volonté de Lannion Trégor Communauté.

Pour cette exposition de printemps, Erwan Le Bourdonnec nous partage une sélection d'œuvres de dix artistes contemporains qu'il a réunies avec soin. Elles questionnent notre rapport au paysage, à sa perception et à sa construction mentale. Chacune est autonome, mais l'ensemble éclaire notre monde, sa représentation et sa compréhension.

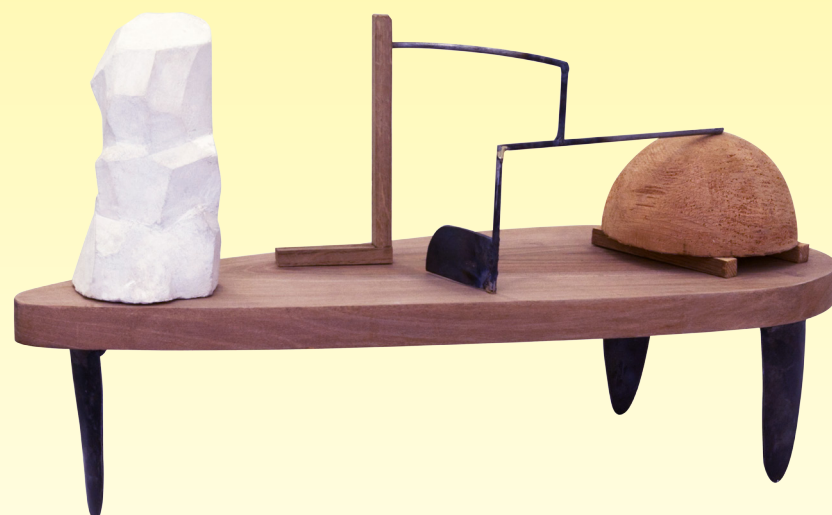
Emprunté au livre éponyme du paysagiste Michel Corajoud, le titre de l'exposition apparaît comme une formule paradoxale, étirée. En effet, le paysage est souvent compris comme une étendue, un espace embrassé visuellement et dans lequel l'observateur est immergé. Le paysage est constitué d'un assemblage d'éléments mouvants et hétérogènes (bois, mer, roches, chemins, écrans, êtres vivants, ciels, montagnes, bordures, horizon, rivières, architectures, lumières) et c'est dans notre pensée que se fixe une image complexe, la forme du paysage physiquement et culturellement construite. La notion d'endroit indique, elle, davantage un point précis sur une carte, une géolocalisation. La notion de paysage est aussi intimement liée à une géographie singulière, loin de toute généralité. Les œuvres présentées ont cela en commun, ces notions de point de contact, de zone de frottement, de surfaces d'échanges possibles, de milieux précis.

Entre le proche (le sol sous nos pas, le sable dans la paume de notre main, le vent sur notre visage) et le lointain (l'horizon comme limite), les paysages de nos artistes procèdent par additions et soustractions, par déplacements et redéfinitions. Sur la pointe du Dourven, il est aussi question de cela ; un endroit où les éléments se touchent. Site remarquable et puissant, les éléments naturels rivalisent avec les œuvres présentées. Au Dourven, il faut se mettre au diapason, pour que résonnent les œuvres, là où le ciel et la terre se touchent.

Erwan Le Bourdonnec,
Le 22 02 2022



LE PAYSAGE, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent



EXPOSITION DISKOUEZADEG

2 avril - 6 juin 2022

La Tannerie invite
Marie-Cécile APTEL
Guillaume CASTEL
Gilles CLEMENT
Roland COGNET
Dominique DE BEIR
Amélie DE BEAUFFORT
Marcel DINAHET
Guillaume LINARD OSORIO
Evariste RICHER
Iwan WARNET

Oeuvre : Conquête de l'espace, 2021, Roland Cognet

VERNISSAGE LE 1^{ER} AVRIL 2022 À 18H

Nous avons le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition «LE PAYSAGE, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent.» à la Galerie du Dourven, Allée du Dourven, 22300, Trédrez-Locquémeau. Merci de confirmer votre présence.

CONTACT

02 96 05 92 52
dourven@lannion-tregor.com

Suivez-nous sur  

PORTFOLIO



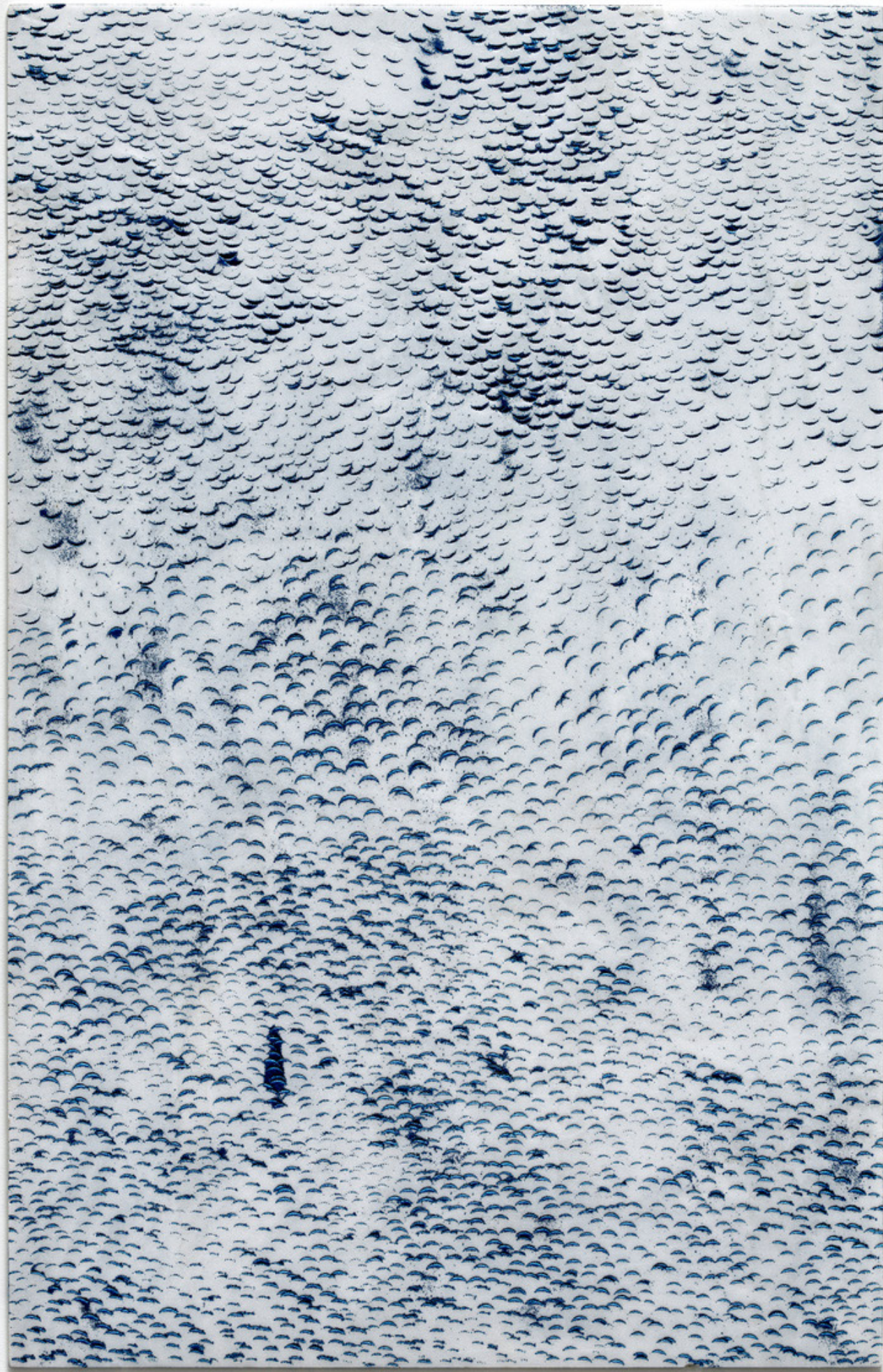
Sans titre, Marie-Cécile Aptel, 2021 ©DR M.C Aptel



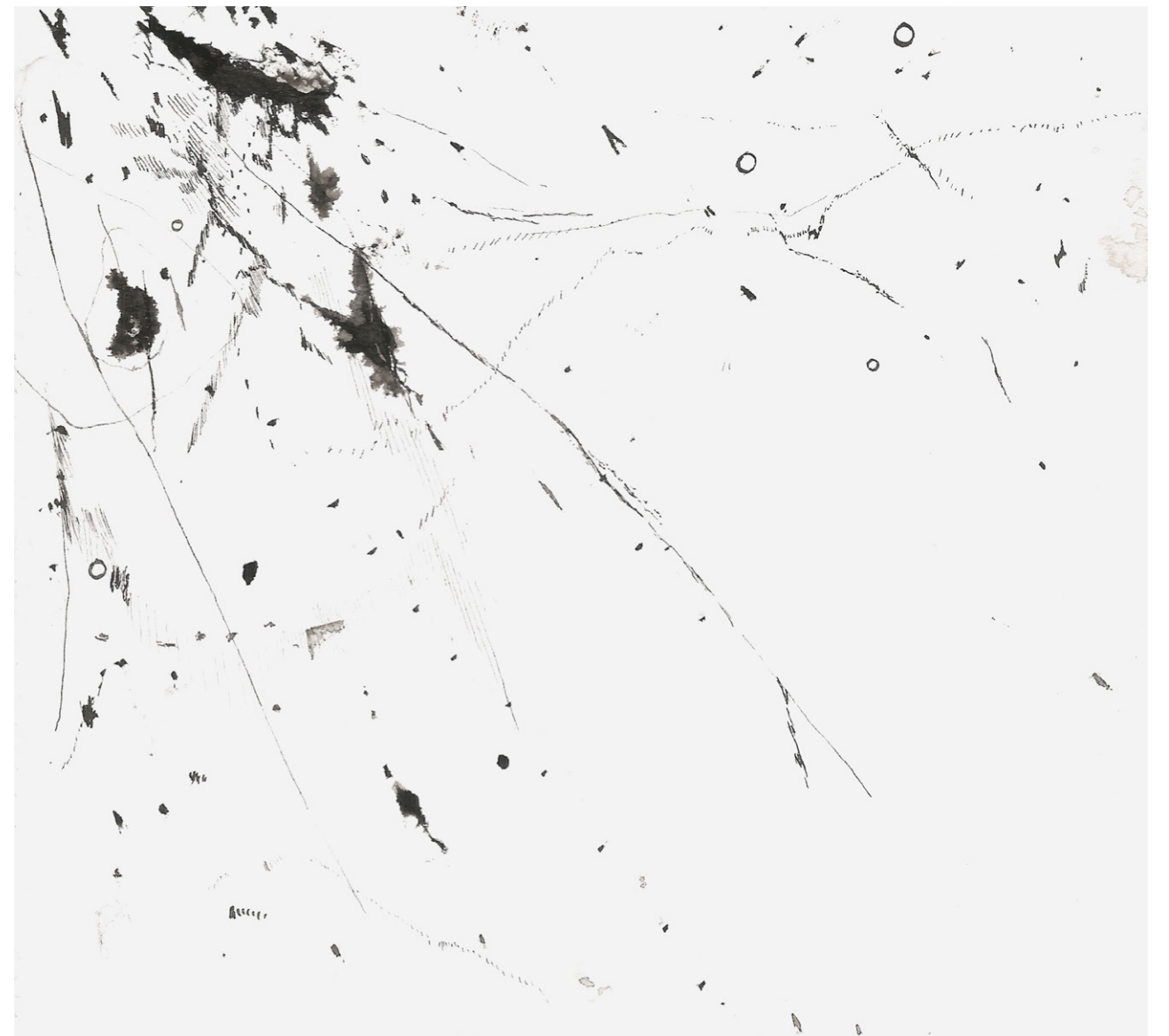
Nori mural, Guillaume Castel, 2022 ©DR G. Castel



Cèdre creusé, Roland Cognet, 2017 - vue à Kerguéhennec ©DR R. Cognet



Sol celeste, Dominique de Beir, 2020 ©Dominique de Beir



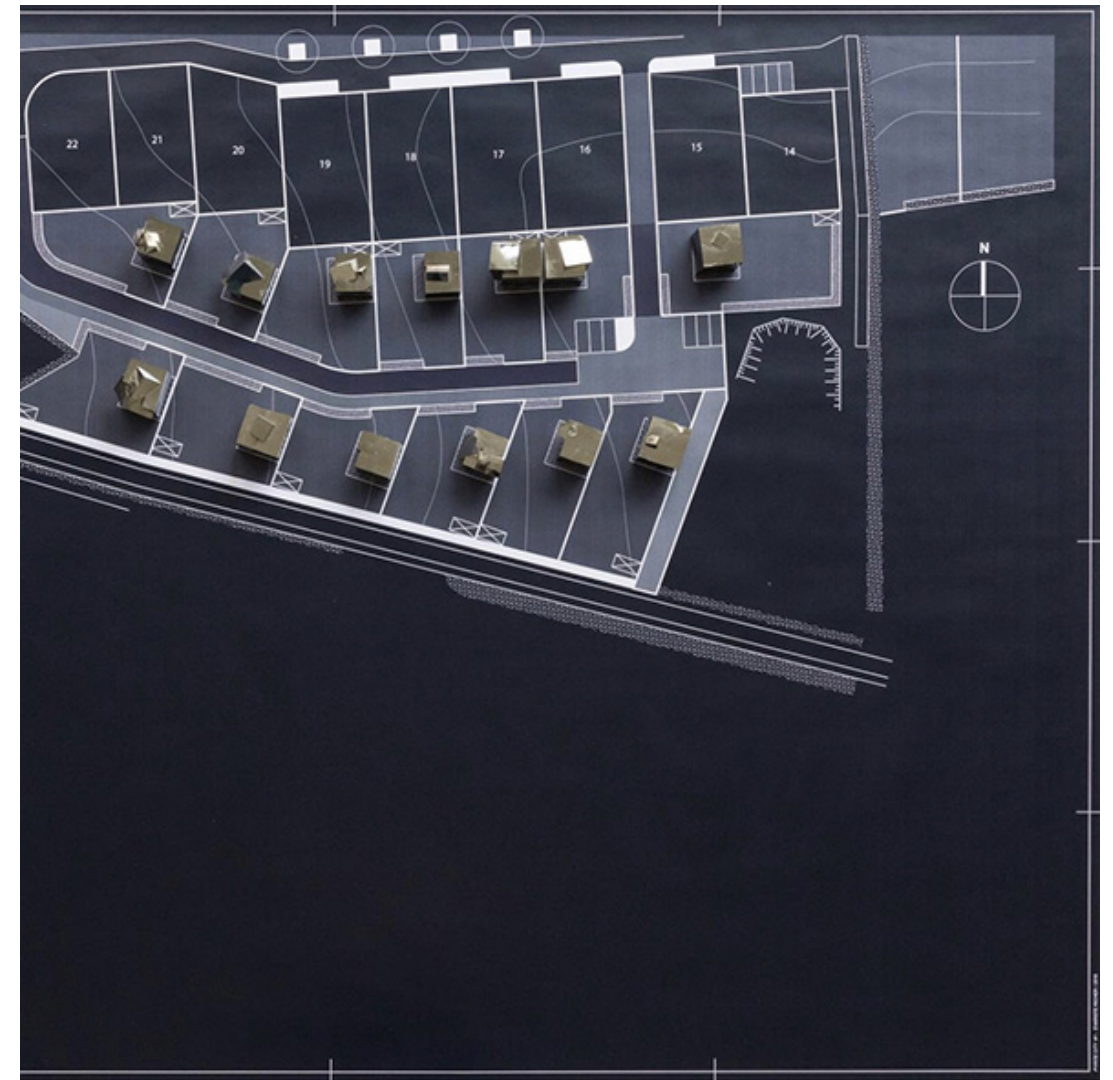
Etudes pour les amers #32, Iwan Warnet, 2019-©I. Warnet



Exeter River (détail), Marcel Dinahet, 2011 ©M. Dinahet



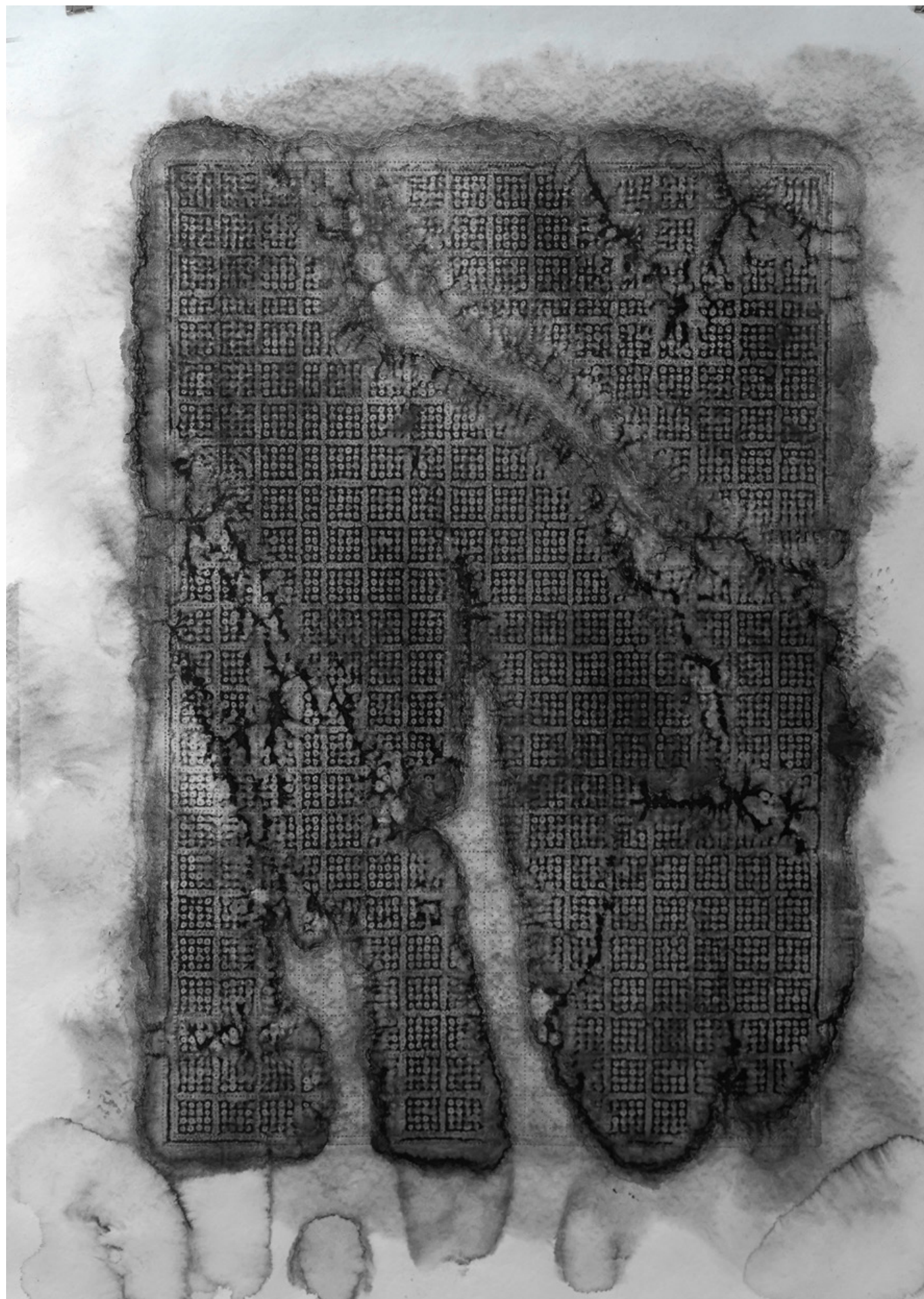
Peinture de bruit, Guillaume Linard Osorio, 2021 ©G.Linard Osorio



Pyrite city (détail), Evariste Richer, 2019 ©E. Richer



Dessin Tapisserie_tiers paysage (détail), Gilles Clément ©DR G. Clément



Mécanique des fluides, Amélie de Beaufort - 2021 ©DR A. de Beaufort

MARIE CECILE APTEL - Peintures

www.mariececileaptel.com



Marie-Cécile Aptel est artiste peintre, née à Paris en 1958. Elle vit et travaille à Rouen. Elle est représentée par la galerie Maria Behnam-Bakhtiar (Monaco). Son travail est entré dans de nombreuses collections privées et publiques (Mairie de Paris, Collection EDF, FRAC Haute-Normandie, Fonds de dotation QUASAR, Jean-Jacques Lesgourgues)

Marie-Cécile Aptel aime les grands formats, souvent plus grands qu'elle-même ; ce sont déjà des espaces à investir, où le regard et le corps circulent. Elle travaille à partir de croquis, de petits dessins. Elle aime décliner, travailler par séries, tester, affiner, reprendre. Dans ces espaces de peinture, avec des souvenirs ou des émotions comme points de départ, elle invite les mots, les signes et les lignes, les faux aplats, jouant librement des accords chromatiques subtils et francs.

Si tenir ou lâcher semble relativement clair pour qualifier ce qui relève du geste en peinture, cela devient bien plus subtil pour les œuvres de Marie-Cécile Aptel, qui compose alternativement avec ces deux actions. Dans ses toiles, elle joue justement de la complémentarité du couple tenu / lâché. Un espace embrassé, une surface d'étalement, des signes sous-jacents, une expansion chromatique, des tracés libres ou des textes caviardés, rien ne semble lui être étranger. Elle ne renonce jamais à la notion de plaisir dans l'acte de peindre. Elle cultive et partage une fraîcheur propre à la peinture, une forme de liberté ou de spontanéité chèrement préservée, et qui demande justement une grande expérience du geste et de la composition.

La maîtrise de son art est sûrement liée à cette pratique régulière à laquelle elle se consacre depuis des années, comme pourrait l'acquiescer un funambule, quelle que soit la longueur ou la largeur du fil tendu, à force d'exercice.

GUILLAUME CASTEL - Sculptures

www.guillaumecastel.com



Né en 1980, Guillaume Castel est sculpteur. Il vit et travaille à Plouégat-Guérand. Il est représenté par les galeries Réjane Louin (Locquirec) Ariane C Y (Paris). Il est présent dans des collections privées en France et à l'étranger, et son travail a fait l'objet de nombreuses commandes publiques.

Les pièces de Guillaume Castel semblent toujours pouvoir contenir et accueillir autre chose qu'elles-mêmes. Ce sont des œuvres qui portent. Entre l'air et l'eau, il déplace les formes et fige leur nature.

Pour la couleur, le mot glaz en breton n'est ni gris, ni vert, ni bleu, mais un peu tout ça. Normal, c'est la teinte qui mélange le vert de l'eau de mer et les reflets du ciel changeant. Guillaume Castel affectionne particulièrement cette non-couleur (peut-être séduit par le fait qu'elle ne puisse être réduite par le langage, ni traduite en français). C'est la teinte précise sur laquelle nombre de personnes vont s'accorder, justement parce qu'elle est indéfinissable. Il l'aime donc, au point de proposer des œuvres qui elles aussi échappent aux définitions fermées, aux descriptions trop précises.

Dans ses dernières pièces métalliques où il intègre le poli miroir, le fini brillant du métal absorbe et reflète son environnement. Une autre manière pour l'œuvre de contenir, par les reflets qu'elle propose. Dire qu'un sculpteur travaille la lumière peut sembler un pléonasme, mais Guillaume Castel a toujours fait de l'ombre une matière. Ses premières œuvres sont plus rugueuses, avec un rapport très ténu à la lumière, faites de matières mates. Il y a cherché la lumière par des plans colorés, intérieurs, trouvant toujours une face pour s'opposer à la lumière. Avec des pièces subtiles, il dessine aujourd'hui des ombres et des reflets. Les œuvres se retournent, leurs faces dans la lumière franche.

GILLES CLEMENT

Dessins

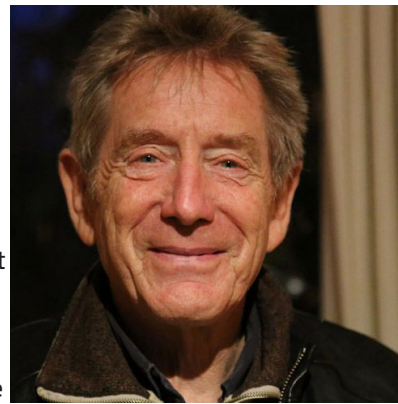
Gilles Clément est jardinier, paysagiste, botaniste, entomologiste, écologue et écrivain.

Né en 1943, Commandeur des Arts et Lettres, il vit dans la Creuse et a obtenu le Grand Prix du paysage en 1998. Cette année, il sera le commissaire de l'exposition La préséance du vivant à l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, lors de la seconde Biennale d'Architecture et de Paysage qui se tiendra du 13 mai au 13 juillet.

Parmi ses projets, citons son intervention au parc André-Citroën à Paris, (inauguré en 1992), l'exposition sur Le Jardin planétaire en 1999 à la Grande halle de la Villette qui l'a révélé au grand public, le Parc Matisse à Euralille, le Jardin du Musée du quai Branly à Paris

Ses nombreux écrits constituent une œuvre à la fois théorique et littéraire. Il est l'auteur de plusieurs concepts qui ont marqué les acteurs du paysage de la fin du XXe siècle et du XXIe siècle, dont notamment : le jardin en mouvement – faire le plus possible avec, le moins possible contre ; le Jardin planétaire – nous vivons sur une planète qui est un jardin sans murs mais néanmoins fini, occupé par des jardiniers plus ou moins bons et responsables ; le tiers paysage – fragment indéfini du Jardin Planétaire qui désigne la somme des espaces où l'homme abandonne l'évolution du paysage à la seule nature (friches, marais, landes, tourbières, mais aussi les bords de route, rives, talus de voies ferrées).

Ces concepts découlent de l'observation qu'un paysage n'est jamais figé, que les espèces et les gènes y circulent. La seule permanence du paysage est le mouvement, à l'image des brassages entre les espèces et les éléments.

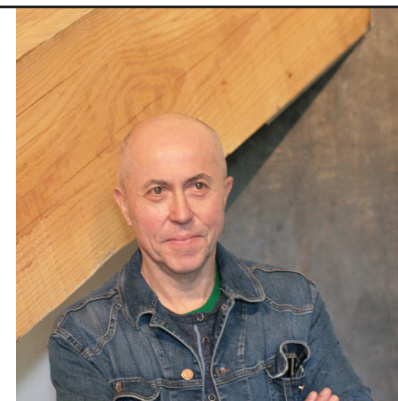


ROLAND COGNET

Sculptures

www.rolandcognet.fr

Né en 1957, Roland Cognet est sculpteur. Il vit et travaille à Chanonat (63). Depuis 1999, il est enseignant en sculpture et volume, à l'ESACM, Clermont-Ferrand. Il est représenté par la Galerie Claire Gastaud. Son travail est entré dans les collections publiques, FNAC et FRAC ainsi que dans de nombreuses collections privées, en France et à l'étranger.



Depuis les années 80, à la suite des artistes de la sculpture concrète (français ou américains), il développe une réflexion sur les matières, les formes et les quatre essences fondamentales : le minéral, le végétal, l'animal et l'humain. Il pense par la sculpture et s'affirme par des interventions « minimales », des actions essentielles pour sublimer une forme, un volume, et interroger l'espace. Il développe une réflexion aboutie sur la présence magnétique d'une forme sculptée dans son environnement. Comme chaque arbre est unique, il a souvent moulé, reproduit et même recouvert de feuilles de métal ses « modèles ». Par ces actions simples, il transforme le naturel en œuvre.

Roland Cognet travaille les formes et les matières élémentaires, par déplacement. En cela, on pourrait dire qu'il fait la synthèse entre le ready-made duchampien et la somptueuse technique de Brancusi. Il forme une pensée en sculpture.

DOMINIQUE DE BEIR

Peintures - Dessins

www.dominiquedebeir.com

Dominique De Beir est née en 1964, elle vit et travaille à Paris et en Picardie maritime. Son travail est représenté par la galerie Jean Fournier (Paris) où une exposition monographique lui sera consacrée en mai cette année, par la Galerie Réjane Louin (Locquirec) et par la Galerie Phoebus (Rotterdam).

Le point est la pierre angulaire son travail. Le point comme une écriture et comme une percée, pris dans une gestuelle répétitive. Le point tout à la fois précis et hasardeux. Il est le geste minimal qui construit un ensemble. En creux ou en relief, il est la marque unique d'une force appliquée à la surface. Le point est un trou qui pique, perce, érode les supports de prédilection de l'artiste : les matières « pauvres » telles que le papier, le polystyrène, le carton etc. Il est aussi l'entité de base d'une écriture singulière : le braille. Dominique De Beir utilise le point selon ces deux acceptions : accroc et caractère.

Par des outils et des gestes devenus familiers, automatiques, par la maîtrise de leurs dosages, Dominique De Beir épuise les protocoles soigneusement choisis : le dépôt d'une peinture qui ronge la mousse, la perforation, le retrait, la superposition des couches. En altérant la matière, ou en faisant œuvre de toutes ces altérations, accrocs, attaques et autres perforations, Dominique De Beir fait vibrer les supports. C'est aussi sa manière à elle de passer au volume, de déjà prendre l'espace – et ceci dès le grain de la surface. On ne s'étonne pas de la voir passer si facilement aux dispositifs épais, d'échafauder des installations, de déployer des angles, suspendre des papiers, monter des étagères, ouvrir des portants et empiler des blocs. Certes elle augmente ainsi les angles de vue pour le spectateur, elle nous fait voyager autour et dans ses œuvres, mais elle déploie surtout les possibles incidences de la lumière. Elle en augmente ainsi tout le potentiel d'accroche. C'est la lumière qu'elle arrête et qu'elle fait vibrer sur et dans la matière.

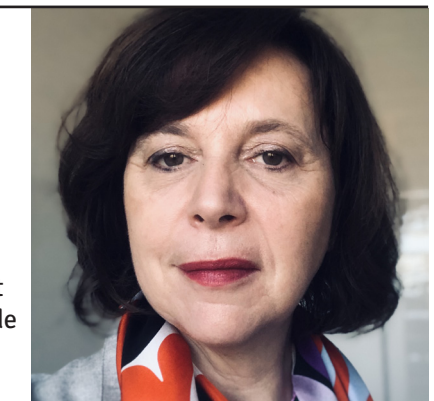


AMELIE DE BEAUFFORT

Dessins

www.ameliedebeaufort.org

Née en 1967, Amélie de Beaufort est artiste, professeure et coordinatrice du Cours Dessin de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Elle est aussi co-fondatrice et administratrice de la Fédération des Arts Plastiques de Belgique, depuis 2019.



Amélie de Beaufort déploie une méthodologie où le lieu du dessin apparaît comme celui d'un état transitoire. Elle développe une forme d'indexation graphique qui ne représente rien d'autre que le processus qui l'a fait naître. Il s'agit de développer une attitude où expériences, décisions et échappées aléatoires se conjuguent et se contredisent.

Percées et poinçonnages ouvrent un passage entre surface et sous-face, et laissent la voie aux flux. Entre volitions et échappées aléatoires, c'est une histoire qui découle de liquides qui s'écoulent. Le papier en est la matrice qui se laisse altérer. Il s'anime et réagit à ces gestes iconoclastes. La feuille n'est pas seulement le support de l'inscription : ni dedans, ni dehors, elle est aussi une membrane qui s'intercale entre. Recto et verso sont interchangeables, une de ces faces est toujours cachée au regard. Cette dérobade est paradoxalement nécessaire au spectateur comme à l'artiste pour enfin percevoir l'œuvre. Un lent écoulement de processus en cascade s'imprègnent dessus/dedans ce support matriciel.

Le dessin devient l'outil de sa production, tantôt comme pochoir, poncif ou égouttoir. En retour, les marges du faire sont à leur tour considérées comme des expériences graphiques.

Les gestes se ramifient. La trace demeure.

MARCEL DINAHET

Sculptures - Vidéos

ddab.org/fr/oeuvres/Dinahet
www.marceldinahet.co.uk/marcel.dinahet.htm

Né en 1943 à Plouigneau, Marcel Dinahet vit et travaille à Rennes. Il est représenté par la galerie Domobaal (Londres). Ses œuvres sont entrées au FNAC et dans plusieurs FRAC. Une grande rétrospective Sous le vent, lui a été consacrée en 2019 au FRAC Bretagne.

Artiste voyageur, et plongeur, il prend le paysage pour sujet. Son élément premier est l'eau, la mer le plus souvent. De Kaliningrad à Beyrouth, de Calais à Ouessant, il rapporte des vues extraordinaires à travers lesquelles le spectateur est amené à expérimenter le paysage de façon radicalement nouvelle. Les dispositifs qu'il invente : filmer sous l'eau, poser la caméra à la ligne de flottaison, regarder le rivage depuis l'espace aquatique, réaliser des performances jusqu'à épuisement du mouvement et de ses forces, sont pour lui les moyens d'affirmer, en dépit de l'utilisation d'outils numériques sophistiqués, un rapport essentiel au corps, à la matière, au son.

En cela, Marcel Dinahet reste un sculpteur, mais un sculpteur qui utilise la vidéo comme principal medium. Dès 1986, il immergeait des objets confectionnés ou de simples galets, pour les filmer et les photographier en plongée. Le geste du sculpteur, qui s'applique aux contours, c'est-à-dire aux limites des matériaux, il le convertit parfois en un mouvement du corps tournant autour d'un axe central.

Si l'idée de la frontière et de l'interface restent au cœur de la pratique de la sculpture, Marcel Dinahet en étire le champ vers la géographie politique et les questions environnementales.

Cette notion de frontière, de limite, de zone de contact constitue le sujet, le site et la matière de la plupart de ses vidéos.



GUILLAUME LINARD OSORIO

Peintures - Lecture

guillaumelinardosorio.com

Né en 1978 à Montereau, Guillaume Linard-Osorio vit et travaille à Paris. Il est représenté par les galeries Alain Gutharc (Paris) et Carvalho Park (New York). Son travail d'artiste est pétri par la culture du construit, la projection, la mise en œuvre et la représentation de l'espace. Dimension directement liée à sa formation d'architecte, les matériaux de construction sont souvent à la base de son travail. Il s'attache à leur transformation et à leur visibilité, alors que par principe ils disparaissent dans la finalité de la construction. Il recompose et interroge le sens à partir de leur vocabulaire silencieux.

La démarche de Guillaume Linard-Osorio convoque aussi les notions de projet et de chantier, là où les choses physiques ont un certain degré d'abstraction, où le réel est mis en déroute. Dans ses pièces les plus anciennes, on le voit déplacer ou découper des colonnes, le moduler, afficher deux définitions du formulaire de permis de construire, ou encore ouvrir une plaque de placoplâtre par le milieu, comme un livre. Il cherche les points de rupture, le seuil critique intrinsèque aux matériaux, pour mieux repenser ce qui nous relie ou nous déconnecte, culturellement et socialement.

Par ces expérimentations sur les matériaux, l'artiste a souvent interrogé notre rapport au monde et nos rapports sociaux. (On pense à sa pièce vidéo Os candangos qui montre le chantier de Brasília désert. Cette vidéo - et l'installation qui l'accompagne - est dans la collection du Frac Bretagne). Comment se fabriquent nos paysages, et que disent-ils de nous ?

L'omniprésence des écrans a fait émerger de nouvelles manières de vivre ensemble et d'échanger, ainsi que de nouvelles normes de regard et de parole.



EVARISTE RICHER

Installation - Photographie

www.adiaf.com/artistes/evariste-richer

Né en 1969 à Montpellier, Evariste Richer vit et travaille à Paris. Il est représenté par la galerie Meessen De Clercq (Bruxelles). On a pu voir certaines de ses œuvres dans l'exposition La couleur crue, au Musée des Beaux-arts de Rennes l'été dernier. Ses pièces sont entrées dans plusieurs collections publiques et privées, en France et à l'étranger.



Si tout objet fonctionnel peut devenir une œuvre d'art (depuis le ready-made de Duchamp), alors pour Evariste Richer, toute œuvre d'art peut procéder d'une opération fonctionnelle. Son œuvre est ainsi composée de nombreux objets et son travail s'organise autour des «outils de mesure du monde» et de leur dévoiement. Il emprunte volontiers les éléments esthétiques et les outils de la science (géologie, météorologie, topographie, astronomie...) pour transformer nos perceptions du monde. Ses œuvres ne sont pas contemplatives, elles sont interrogatives et nous invitent à porter notre regard, non pas directement sur les mécanismes de l'univers, mais sur ceux qui président à l'exercice de sa connaissance ou de sa reconstitution.

Sa pratique artistique s'attache notamment à visiter différents états de la matière, à générer des troubles de la perception, à relativiser les codes de la mesure en y introduisant une part d'aléatoire, ou encore, non sans humour ou poésie, à introduire de légères distorsions de l'espace et du temps dans le cours des choses.

IWAN WARNET

Peintures - Dessins

iwanwarnet.fr/les-amers
www.ateliersduplessixmadeuc.com/2021/01/04/iwan-warnet-2

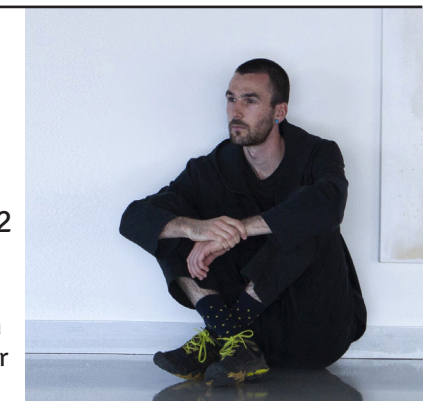
Né en 1996, Iwan Warnet vit et travaille à Brest. En 2014 il part pour cinq ans étudier à la Haute École des Arts du Rhin, à Strasbourg, où il obtient son DNSEP Art dans l'atelier Peinture(s) en 2019. C'est là-bas qu'il dit «découvrir véritablement la peinture et la richesse de ses manifestations, auprès de l'artiste Daniel Schlier».

En 2021, il a été successivement en résidence aux Ateliers du Plessix-Madeuc et à La Tannerie (dans le cadre du dispositif Contre vents et marées, avec le soutien de la Région Bretagne et en collaboration avec a.c.b - art contemporain en Bretagne).

Pour qualifier la nature de son travail, il parle lui-même de prélèvements, de matériaux-sources, d'indices, de transferts, de dessins, de recouvrements et finalement de gestes. Déjà fin technicien, il aime reprendre les mots de Robert Rauschenberg à propos de ses Peintures Noires : ce qui m'intéresse c'est «de créer une complexité sans montrer grand-chose», c'est le fait qu'il y ait «beaucoup à voir mais pas grand-chose d'ostentatoire».

Comme si le monde était trop chargé, trop bruyant et surtout trop rapide, il propose des œuvres silencieuses, qui demandent de l'attention, de ralentir. Iwan Warnet choisit son propre temps, son propre rythme, de s'arrêter sur le peu, le presque rien. À la manière d'un entomologiste, dans un livre de botanique illustrée, une carte maritime, ou encore sur le motif, il relève ce qui formera la matière première d'un nouveau cycle, ce qui viendra ponctuer le temps du faire.

Il développe actuellement un nouvel ensemble d'œuvres qui participeront de son «Cycle des jardins», avec les moyens de la peinture, mais dans la perspective de créer des formes d'installations, installations dans lesquelles la peinture crée un environnement plutôt qu'un accrochage.



INFORMATIONS PRATIQUES :

Exposition «LE PAYSAGE, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent»

du 2 avril au 6 juin 2022, à la Galerie du Dourven

Allée du Dourven, 22300 Trédrez-Locquémeau

Ouverture du mercredi au dimanche, de 14h à 18h30

Visites de groupes sur réservation

Entrée libre

UNE EXPOSITION ORGANISÉE PAR :



AVEC LE SOUTIEN DE :



COORDINATION PROJET DE LA GALERIE

Elsa Briand

Direction de la culture et du sport

Lannion-Trégor Communauté

elsa.briand@lannion-tregor.com

02 96 05 92 52

CONTACT PRESSE

Direction de la communication

Tél. 02 96 05 91 37 / mail : communication@lannion-tregor.com